VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 27 MAI 1925 — No 27

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1236

DOLLARD

La fête de Dollard a été célébrée avec éclat dans la ville de Saint-Boniface.

Le programme que nous reproduisons montre bien le travail que se sont imposé les organisateurs. Les conférenciers méritent surtout les éloges, car ils nous ont tous donné des pièces littéraires à la pensée forte et d'une haute éloquence.

Ces orateurs ont bien suivi le mot d'ordre que donnait l'"Action Française" et qui se lit comme suit :

"Rappelons-nous bien le but essentiel de la fête, honorer l'héroïsme chevaleresque qui sauva jadis la Nouvelle-France; mais nous voulons aussi infuser dans nos âmes, la puissance morale de cette magnifique histoire; nous voulons que la beauté idéale du geste de 1660 entre parmi les stimulants qui exaltent les volontés de notre jeunesse. Donc, seules atteindront le vrai but, les célébrations qui, par un enseignement vivant, ressusciteront dans toute sa beauté la noble histoire. Il faut que la jeunesse apprenne d'abord pour ensuite admirer et imiter. Déployons tout notre zèle, le prochain 24 mai, pour que dans les classes ou dans les discours au grand air, la leçon soit bien faite, prenante et concluante. N'en croyons ni les blasés ni les grincheux qui refusent à ces manifestations un caractère pratique. Il est bien important d'instruire notre jeunesse, de l'outiller pour les luttes de la vie; il est encore plus important de lui faire une âme. Si nous voulons que les générations prochaines acceptent les labeurs et les sacrifices qu'exige la survivance, convainquons-les tout d'abord de la dignité de leur race".

Voici le programme de ces célébrations :

Vendredi le 22, 7.30 h. du soir :— Salut solennel à la Cathédrale. Sermon de M. Primeau. Chant par les élèves de l'Académie Saint-Joseph.

8.15 h. :— Sur le terrain de l'ancien collège, séance en plein air. Programme: 1. Chansons canadiennes, les enfants des écoles; 2 Gymnastique. Les élèves de l'école Provencher; 3. Quartet comique; 4. Comédie; 5. Feu d'artifice.

Samedi le 23, 2.00 h. p.m. :— Pique-nique des enfants sur le terrain de l'ancien collège.

3.00 h.: — Courses des enfants. Amusements divers.

7.30 h. du soir :— Séance en plein air. Programme : 1. Distribution des prix gagnés dans l'après-midi; 2. Orchestre comique; 3. Quatuor; 4. Cinéma; 5. Feu d'artifice.

Dimanche le 24, 9.00 h. a.m. :— Messe des enfants. Chant par les élèves de la Maison-Chapelle. Communion des membres de l'[illegible] et des jeunes de la ville. Après la messe les enfants vont saluer Mgr l'Archevêque à l'Archevêché. "O Canada".

10.30 h.: — Messe solennelle. Sermon par le Rév. Père Vézina, O. M. I.

3.00 h.: — Joute de balle au camp sur le terrain de l'ancien collège. Equipes: "Saint-Boniface" et "Columbus Club".

8.00 h. du soir :— dans la salle du collège, conférence de M. l'abbé Lee. Programme: 1. "Soirées de Québec", Ernest Gagnon. La Chorale de la Cathédrale; 2. Conférence de M. l'abbé Lee; 3. Remerciements. M. L.-P. Gagnon; 4. La Marche Lorraine, Louis Ganne. La Chorale de la Cathédrale; 5. Quelques mots de Mgr l'Archevêque.

10.00 h. à 11 h. du soir :— Veillée d'armes, à la Cathédrale, organisée par l'A. C. J. C.

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

Inquietudes Françaises

Le premier discours prononcé en Angleterre par M. Houghton, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, venant après la publication en Amérique de plusieurs articles dus à la plume de Borah, a causé certaines inquiétudes en France.

A Londres, l'ambassadeur américain a déclaré que les Etats-Unis étaient, naturellement, toujours disposés à aider l'Europe, mais que celle-ci devait justifier mieux qu'elle ne le fait la confiance que l'on a placée en elle; qu'elle devait notamment instaurer un régime de paix et de stabilité, sinon l'Amérique ne fournirait plus aucun des secours financiers nécessaires au retour de la prospérité générale. M. Houghton a pris la peine de déclarer qu'il ne faisait aucune allusion à aucune nation en particulier et qu'il s'exprimait de la façon la plus générale sur la situation européenne.

De même, le sénateur Borah qui, comme nous l'avons signalé, continue en de nombreux articles plus ou moins bien documentés, à réclamer le paiement de la dette française aux Etats-Unis, a eu l'audace d'écrire que: "Si les obligations les plus solennelles étaient oubliées, il ne resterait plus d'autre alternative que la force". Il a été obligé, lui aussi, de déclarer, par la suite, qu'il avait écrit ces mots en se plaçant à un point de vue tout à fait général et qu'il ne visait nullement la France en particulier.

Les Français sont excusables cependant s'ils considèrent ces prétendues généralisations comme représentant en réalité des traits aigus lancés dans leur direction. M. Houghton, aujourd'hui ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a été autrefois ambassadeur à Berlin. On connait ses idées sur le traité de Versailles, sur les demandes de réparations formulées par la France, et aussi sur l'attitude de l'Allemagne. On sait que ce diplomate a toujours préconisé un "apaisement" dont l'Allemagne devrait naturellement profiter la première, sous le prétexte magnifique que l'Allemagne doit retrouver le plus tôt possible sa prospérité industrielle, sa vigueur commerciale, et sa place comme grande nation dans la société internationale. Il est donc peu probable que l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres ait visé l'Allemagne dans son discours, et comme, d'autre part, si vraiment son observation avait une portée générale, elle ne signifierait plus rien, les Français n'ont pas tort de prendre pour eux les réflexions désobligeantes du représentant du gouvernement de Washington.

Le sénateur Borah, de son côté, ne saurait nous induire en erreur sur ses intentions et ses sentiments. Si, dans des articles consacrés à démontrer que la France a des dettes, que la France est prospère et que la France doit payer, il déclare que faute d'une exécution volontaire du contrat qui lie le créancier au débiteur, il faudra recourir à la force, on nous fera croire difficilement que le sénateur de l'Idaho s'est livré à une réflexion politique d'une portée générale. Dans ce cas encore, les Français ont eu raison de se croire visés.

La presse française s'est plainte assez amèrement du ton adopté par l'ambassadeur Houghton et par le sénateur Borah. Elle a voulu voir des menaces dans les déclarations de l'un et de l'autre. Elle n'a pas eu tort, ainsi que nous venons de l'observer; mais la question est de savoir non point si ces menaces sont justifiées, mais si leur mise à exécution est possible ou même probable.

Parmi les commentaires des journaux français que le câble nous a transmis, il en est qui ont spécialement attiré notre attention, car ils tiennent compte des réalités pratiques de la situation. Nous voulons parler de certain article publié par "L'Information", dont le télégraphe nous a transmis quelques phrases et notamment celle-ci:

"Nous croyons que lorsque les banquiers américains trouveront avantage à faire des affaires en Europe, afin d'employer leur surplus d'or, les déclarations émanées de la Maison Blanche ne les arrêteront pas; et d'autre part, si une Europe parfaitement pacifique n'offrant aux Américains aucune perspective de profit, nous doutons que ceux-ci soient prêts à nous envoyer leur or simplement parce que le président Coolidge le leur conseillerait".

C'est tout à fait notre sentiment. Non seulement nous ne pensons pas que le gouvernement des Etats-Unis aille jamais jusqu'à employer la force pour recouvrer sa créance sur la France, comme le demande le sénateur Borah, mais nous ne pensons pas non plus que la finance américaine néglige jamais l'occasion de faire un bénéfice, que ce soit sur le dos d'une Europe pacifique ou d'une Europe encore en proie aux plus menaçantes intrigues internationales.

Lorsque les banquiers américains "rendent service" à une puissance étrangère, on sait, par les expériences faites avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre qu'ils se font payer assez cher! C'est pour venir en aide à la France, selon l'expression consacrée, qu'on lui a consenti des prêts à 9 pour cent d'intérêt, par exemple.

Ainsi donc bien qu'en réalité la France ait été certainement visée par l'ambassadeur Houghton et par le sénateur Borah, il ne faut pas prendre au tragique les menaces de l'un, non plus que les attaques de l'autre. Si certains Américains qui aiment à donner des leçons aux autres pays étaient aussi sincèrement attachés à la paix, au droit et à la justice qu'ils veulent bien nous le dire du haut de leur sagesse, ils auraient refusé de faire des bénéfices sur les fournitures de guerre, ils auraient avancé à un intérêt raisonnable de l'argent aux pays qui en avaient besoin pour leur reconstruction, et après avoir soutenu que l'occupation de la Ruhr était une opération illégale, ils n'auraient point accepté des Belges de l'argent qui était revenu à ceux-ci du fait de l'exploitation des gages saisis dans la Ruhr par M. Poincaré.

Au surplus, si l'on voulait rechercher à qui incombe la responsabilité de l'actuel gâchis européen, il suffirait de rappeler que la Conférence de la Paix, avec la collaboration du suprême magistrat de la République américaine, a élaboré un traité que le Sénat américain a déchiré!

* * *

Quo Vadis?

Quo vadis?

C'est le moment de poser à la France la fameuse question qui sert de titre au livre d'Henri Sienkiewicz.

Quo vadis? Où vas-tu donc, ô mon pays?

Si on pouvait avoir une impression d'ensemble sur ce fouillis de candidatures qu'ont enseveli les urnes, aux dernières élections municipales, il apparaitrait de prime abord que la situation politique en France est demeurée stationnaire. Sauf à Paris, en effet, où l'élément modéré s'est affirmé d'une façon certaine contre les radicaux et les socialistes unis, presque partout ailleurs les partis restent en présence avec leurs contingents de l'année dernière.

C'est qu'à Paris on a été plus près des événements et qu'on a ressenti plus directement les effets. Ceux-ci n'ont pas eu encore toute leur répercussion en province, comme ces lames du large qui ne se font sentir sur les rivages que longtemps après qu'elles ont secoué l'océan.

Cependant un habitué des luttes politiques en France peut clairement constater que le pays accentue sa marche vers la gauche.

Depuis cinquante ans, c'est ainsi que toujours la France s'en est allée et qu'elle semble prête à continuer.

La République proclamé en 1871, cinq ans suffirent pour donner le pouvoir à la gauche républicaine. Dès le ministère Waddington, en 1879, la République démocratique se substitue à la République bourgeoise des Thiers et des Rémusat. Et pendant que Jules Ferry se plaçait à la tête des équipes ministérielles vers 1880, le congrès de Marseille, en octobre 1879, organisait le parti ouvrier français.

Anticléricalisme et socialisme, tel est le double courant qui s'est emparé de la troisième République, dès sa naissance, et l'entrainera désormais vers la gauche.... jusqu'où?....

"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" Cette phrase de Gambetta, restée célèbre, devait avoir dans la vie du pays un retentissement profond. Simple, courte, à peu près vide de sens, elle avait tout ce qu'il faut pour plaire au peuple et exciter les passions politiques.

Pour la masse républicaine, le cléricalisme, dénoncé comme l'ennemi, devint bientôt le seul ennemi, et du mot d'ordre de Gambetta à la récente consigne du Cartel : "Pas d'ennemis à gauche!" il y a, là, une filiation certaine.

Cela devait entrainer loin la nation, car les partis au pouvoir ont toujours cherché leurs alliés à gauche. C'est une loi fatale. Dans les alliances politiques, c'est toujours le parti le plus avancé qui finit par l'emporter. Le parti radical le sait bien, lui, qui est en train de payer de sa vie un flirt trop prolongé avec les socialistes.

D'autre part le peuple des villes et surtout le peuple des campagnes, à force de l'entendre dire, restent persuadés que tous les maux dont ils souffrent leur viennent de la droite et que tous les remèdes à ces maux doivent les pousser vers la gauche.

Or, les maux dont souffre la société actuelle sont innombrables. Il ne faut pas fermer les yeux sur les maladies sociales dont, à peu près, tous les pays sont atteints. En un demi-siècle, les conditions de la vie, les relations du capital et du travail ont été bouleversées, mais dans ce demi-siècle, la troisième République, tout occupée de questions religieuses, n'a rien fait pour organiser la société suivant les exigences nouvelles de la vie. Elle a seulement essayé de distraire l'attention du peuple qui souffre. Elle a, pendant plus de trente ans, détourné le regard des malades de leurs réels et innombrables maux vers un autre mal, celui-là imaginaire.

Et, c'est pourquoi le prolétariat français, mal à l'aise, s'est toujours porté vers la gauche, cherchant un adoucissement, un remède et ne trouvant jamais que des déceptions. Tels, les tristes valétudinaires, toujours dupés par les marchands d'owiétan aux réclames alléchantes et menteuses. C'est de la gauche que doit venir le bonheur. C'est à gauche que rôtissent pour eux ces belles alouettes qui, toutes bardées de lard, tomberont un beau jour dans leur bouche affamée.

Et, c'est ainsi qu'allant tous les jours à gauche la France en est venue au triomphe relatif du socialisme aux élections du 11 mai et à son triomphe intégral en cette quatorzième législature.

Tel est le point où en est la France aujourd'hui de son glissement à gauche. Mais elle ira plus loin. On ne s'arrête point sur la planche inclinée. La consigne, du reste, n'a pas changé: "Il n'y a pas d'ennemis à gauche!"

En tous cas, si les hommes du Cartel dépassent la mesure; s'ils laissent voir leur intention de renverser le régime et de bouleverser la société, leurs comparses font semblant de n'y point croire; aux sages conseils qu'on leur donne, ils sourient de dédain et raillent les pusillanimes Cassandres en faisant fi de leurs justes prévisions. Et quand ces mêmes propagateurs de doctrines subversives procèdent à des manoeuvres d'essai, s'ils assassinent à Marseille, s'ils assassinent à Paris, c'est la droite qui a commencé, puisque tous les ennemis sont à droite.

Certains radicaux poussent au mouvement. S'ils font quelque chose, ils affectent de renier leurs principes. Eux qui condamnent toutes les violences, eux qui veulent l'union, dans l'ordre, assurer le progrès, au nom de nous ne savons quel mysticisme, quand il faut se prononcer, ils se proclament hommes de gauche. Mais le plus souvent ils ne font rien. Voyageurs passifs et béats, ils

(A suivre en page 4)

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

On peut dire de tous les saints ce que l'Eglise chante dans l'office des confesseurs de la foi: "Non est inventus similis illi." "Il ne s'en trouve point de semblable à lui". Sans doute, ce qui préoccupe tous les saints, c'est la gloire de Dieu, mais leurs oeuvres extérieures sont très variées et il y a bien des différences dans les caractères de leur grâce propre. Saint Paul ne ressemble pas à saint Pierre. Les Docteurs de la scolastique ont une physionomie tout autre que celle des Pères de l'Eglise des premiers siècles. Saint François-Xavier, saint François de Sales, saint Vincent de Paul nous apparaissent avec des traits qui les distinguent complètement. On peut dire de Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vient de recevoir les honneurs de la canonisation, qu'elle ne ressemble à aucune autre sainte.

On lui demandait sur la fin de sa vie, sous quel nom on devrait la prier quand elle serait au ciel. — "Vous m'appellerez Petite Thérèse", répondit-elle humblement. Elle a voulu prendre place parmi ceux qu'elle appelait les petits saints comme Théophane Vénard dont elle disait: "C'est un petit saint, sa vie est tout ordinaire".

Un prêtre essayait un jour de prouver au pape Pie X qu'il n'y avait rien d'extraordinaire dans la vie de Thérèse de l'Enfant-Jésus. "Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette âme, répondit le pape, c'est précisément son extrême simplicité".

La simplicité est une vertu peu connue des hommes; elle a tant de prix qu'elle plait à Dieu par-dessus tout, car il aime à converser avec les âmes simples.

Elle exclut toute duplicité et tout mensonge, elle nous fait rechercher en tout la gloire de Dieu et le salut du prochain. La simplicité a des affinités merveilleuses avec la lumière. "Si votre œil est simple, dit le Sauveur, tout votre corps est en quelque sorte lumineux parce que ses mouvements se font correctement. De même, si votre esprit est simple toute votre âme se meut dans la lumière et va droit à son but".

La simplicité fut la grande vertu de Thérèse de l'Enfant Jésus. "Il semble, dit le pape Benoit XV que cette fille du Carmel ait voulu nous persuader de la facilité d'atteindre à la perfection et, dans ce but, elle s'applique à nous indiquer sa voie d'enfance spirituelle. Rien ne devrait être plus facile à l'homme que la confiance de l'enfant et le total abandon dans les bras de Dieu".

Entrée dans le cloitre à quinze ans, Thérèse n'a pas cherché de perfection subtile, elle a suivi la voie commune du Carmel, elle s'est laissée guider par l'obéissance. Vivant d'humilité et d'abandon elle a été fidèle à ses devoirs quotidiens, sanctifiant par l'esprit de foi et par l'amour ses moindres actions.

"Dans ma petite voie, dit-elle, il n'y a que des choses très ordinaires; il faut que tout ce que je fais, les petites âmes puissent le faire". Elle veut rester petite, c'est-à-dire attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père et ne s'inquiète de rien. Tant qu'un enfant est tout petit, on lui donne même dans les familles pauvres ce qui lui est nécessaire. Mais quand il a grandi, on lui dit "Travaille maintenant pour gagner ta vie".

Thérèse ne veut pas grandir, se sentant incapable de gagner sa vie, La vie éternelle du ciel. Elle restera donc petite. Son occupation sera de "cueillir les fleurs de l'amour et du sacrifice et de les offrir au bon Dieu pour son plaisir". Elle se plait à considérer sa petitesse, sa faiblesse et sa pauvreté. Les [illegible] du Ciel et ses privilégiés [illegible] sont ceux qui l'ont

(A suivre en page 2)

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

(Suite de la page 1)

volé comme les saints Innocents et le bon Larron. Les grands saints l'ont gagné par leurs oeuvres, je veux l'avoir par ruse, une ruse d'amour et m'en ouvrir l'entrée à moi et aux pauvres pécheurs". Elle sait que le bon Dieu se penche avec plus d'amour vers l'âme qu'il voit la plus petite et la plus faible. "L'esprit Saint m'encourage, lorsqu'il dit dans le proverbe: O tout petit venez, apprenez de moi la finesse".

Heureuse voie que celle de l'enfant entre les mains de Dieu. Très fidèle dès l'enfance et de l'abandon total entre ses premières années aux grâces divines, Thérèse pourra se rendre à elle-même dans toute la simplicité de son âme le bien rare témoignage de n'avoir jamais rien refusé au bon Dieu depuis l'âge de 3 ans. Elle mourra dans la paix la plus profonde. "Si j'avais à recommencer ma vie religieuse, il me semble que je ferais ce que j'ai fait: les petits seront jugés avec une extrême douceur, je suis trop petite pour me damner, les petits enfants ne se damnent pas".

Il y a dans la vie de Thérèse tout un enseignement. La divine Providence [illegible]

[illegible] Un enfant seul peut emporter la victoire. Parce qu'un enfant [illegible] Nous pouvons lire souvent en étudiant l'histoire "parce qu'un saint a parlé, les vérités sont rehaussées".

En nous montrant Thérèse de l'Enfant Jésus, comme apôtre de l'esprit d'enfance, l'Eglise nous invite exclusivement à suivre son exemple. Par toute sa vie, Thérèse nous rappelle d'une manière pratique que nous devons être simples comme des enfants dans nos relations avec Dieu. La sainte enfance spirituelle, cela est plus parfait que l'amour des souffrances. L'orgueil est le premier des péchés capitaux et rien n'incommode tant l'homme que d'être sincèrement petit. L'homme peut se retrouver et s'admirer lui-même quand il lutte contre la douleur mais s'il est vraiment enfant, l'amour propre disparait, c'est l'abandon total. Un enfant se livre sans résistance, il ne sait rien, il ne peut rien, il ne comprend rien, il ne prétend rien savoir, ni comprendre ni pouvoir. On en est absolument maître. Voilà pourquoi on le traite avec précaution et amour, ce que l'on ne fait pas pour ceux qui se conduisent eux-mêmes.

[illegible]

Y. GAUTHIER
Prêtre-Curiste

MINISTRES MILITAIRES ET MINISTRES CIVILS

[illegible]

autrement: "Savez-vous, ma tante, pourquoi les pays où règne une femme sont mieux gouvernés que ceux qui ont un roi? Je vais vous le dire. Sous une reine, ce sont les hommes qui gouvernent, et sous un roi, ce sont les femmes. Voilà".

Cette boutade de la charmante princesse trouve sa justification dans l'Histoire: à peu d'exceptions près, les favoris dont celles-ci a retenu les noms ont mieux géré les affaires publiques que les maîtresses plus ou moins avouées ou les épouses morganatiques qui faisaient tomber le sceptre en quenouille. Mazarin, pour ne citer que celui-là, fit certainement meilleure politique que Mme de Pompadour.

[illegible]

[illegible] de l'armée, et par conséquent au pays lui-même. L'a été par des ministres militaires, très humbles et très soumis serviteurs du parti dont ils tenaient leur maroquin. Ils n'étaient que des politiciens en uniforme, qui n'écoutaient personne — j'entends de ceux qui auraient pu leur donner de bons conseils — et saccageaient tout autour d'eux, comme eût fait un sanglier dans un magasin de porcelaine. Mais du moins les bonzes du Parlement étaient contents, et décernaient des satisfécit éclatants à ces commis dociles, sous forme d'ordres du jour de confiance.

Un André a pu se maintenir 5 ans dans sa satrapie, et il a fallu que des civils, les Barthou, les Mil-

(A suivre en page 3)

MINISTRES MILITAIRES

(Suite de la page 2)

lerand, les Maginot, vinsent réparer les ruines que lui et certains de ses successeurs avaient laissées derrière eux. Qu'on se rappelle l'état lamentable où nous nous trouvions au moment d'Agadir. Le gouverneur de Verdun ne disposait que de trois coups par pièce en poudre blanche. Et il fallut ouvrir d'office un crédit de deux cents millions, sans même consulter les Chambres, pour parer aux éventualités qui nous enserraient.

* * *

En des temps où la politique, non encore victorieuse du sens commun, demeurait compartimentée en quelques cénacles et où ne s'imposait pas comme un dogme la formule fameuse de Charles Benoît, "n'importe qui était bon à n'importe quoi, on peut n'importe quand le mettre n'importe où", les ministres de la guerre étaient des hommes qui se recommandaient d'eux-mêmes. Ils se sont appelés Gouvion-Saint-Cyr, Soult, et Maréchal Niel et de Cissey. L'armée leur doit des statuts dont certains durent encore, si solides que le vent révolutionnaire n'a pas pu les renverser. Mais ceux qui les ont remplacés avaient des titres d'un autre genre. Ils plaisaient à quelque majorité de rencontre, et cela suffisait pour les porter sur le pavois. Ainsi s'explique que notre organisation défensive soit en équilibre si instable que n'ont plus foi en elle les hommes chargés de s'en servir. Il y a dans l'armée un tel malaise que les meilleurs officiers la quittent, et que l'élite de notre jeunesse ne veut plus y entrer.

Le gouvernement qui a précédé celui de M. Herriot avait essayé de constituer quelque chose de mieux assis et de durable en conciliant autant que possible les exigences de la sécurité nationale avec celles de notre relèvement économique. Je ne suis pas très sûr qu'il y ait réussi, car la tâche était difficile. Du moins avait-il accompli une œuvre de bonne foi et qui semblait perfectible. Or, il n'avait pas le dos tourné qu'on mettait en chantier un système nouveau qui, non seulement bouleversait le sien de fond en comble, mais encore intronisait ici des méthodes absolument antinomiques avec notre esprit, nos traditions, nos mœurs et, j'ajoute, avec notre situation de vainqueur à qui a été ravi le fruit de sa victoire. Au moment même où l'Allemagne retrouve ses forces, on ne craignait pas de diluer les nôtres au point de n'en faire plus qu'une sorte de poussière, qui se serait dissipée au moindre vent.

* * *

Et pourquoi? Tout simplement parce que le Cartel avait inséré dans son programme la réduction du temps de service à un an. Tout s'effaçait devant cet engagement téméraire, tout, même la menace que par-dessus le Rhin tenu seulement par une occupation fléchissante nous jette un impérialisme inassouvi. Nous avions cependant un ministre militaire. Oui, mais avant de le mettre en place les maîtres de l'heure lui avaient imposé leurs conditions.

Je ne mets pas en doute les bonnes intentions du général Nollet ni sa foi en l'excellence de la réforme préparée, sur ses indications, par son entourage immédiat. Mais l'avis unanime et formel du conseil supérieur de la guerre qui avait nettement refusé d'homologuer ses projets aurait dû l'avertir du faux pas qu'il faisait. Ces maréchaux, ces généraux, qui tous avaient brillé dans la guerre et en avaient l'expérience, lui criaient casse-cou, et leur avis valait bien tout de même qu'on y fît attention. Mais le "cher Blum" et ses amis étaient les plus forts et il fallait ou les satisfaire ou s'en aller. Le général Nollet préféra la première solution, ce qui ne l'empêcha pas d'ailleurs de subir la seconde. Et voici que ses conceptions sont parties avec lui.

* * *

Le ministre civil qui lui a succédé ne s'est pas cru assez fort pour passer outre au veto des chefs de l'armée. Évidemment, il ne pouvait pas rompre brutalement en visière avec ses amis de gauche et leur envoyer au nez les morceaux cassés des projets Nollet. Mais voyez avec quelle prudence il en a renvoyé le rajustement aux calendes grecques. Il a parlé d'abord des problèmes extérieurs, de leurs complications et de leurs difficultés. Après quoi, il s'est borné à dire: "L'heureuse solution de ces problèmes influera largement sur l'allègement et la rénovation de notre organisation militaire... que nous poursuivrons et réaliserons de toute notre activité". Ce qui signifie, pour quiconque connaît le style parlementaire, que nous ne sommes pas tout près de voir appliquer [illegible] et que, pour [illegible] le général Nollet [illegible] on ne les modifiera que faiblement.

M. Painlevé a-t-il fait oublier [illegible] des fautes commises en 1917, [illegible] la plus grave de toutes celle qui [illegible]

[illegible]

[illegible]

DECORATION DES TOMBES

La cérémonie de la décoration des tombes des soldats morts au champ d'honneur a été très imposante. Au cimetière de Saint-Boniface la foule était nombreuse et son maintien était une preuve évidente du souvenir respectueux qui accompagne la mémoire des patriotes morts pour la patrie.

DOCTEUR ROCAN

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort du Docteur Jos. Rocan, de Somerset.

Le Docteur Rocan appartenait à l'une de nos plus vieilles familles de Saint-Boniface.

Il était gradué de l'Université du Manitoba et pratiquait à Somerset avec grand succès depuis au-delà de vingt ans.

Il était marié à Mademoiselle I. LaBossière de Saint-Léon et il laisse pour pleurer sa perte son épouse et onze enfants.

Nous offrons à Madame Rocan et sa famille l'expression de nos sincères sympathies.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de l'un de nos meilleurs concitoyens, M. Elzéar Couture.

M. Couture a succombé la semaine dernière après une longue et douloureuse maladie qu'il a supporté avec un grand courage et une résignation toute chrétienne.

A Madame Couture et aux membres de sa famille nous offrons l'expression de notre vive sympathie.

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

(Suite de la Page 1)

n'ont même plus la force de tirer la sonnette d'alarme en un train qui roule vers l'abime...

Disons, pour terminer, que si la France, aujourd'hui, en est au socialisme plus à gauche, c'est au communisme où elle sera demain, et le communisme, amis lecteurs, si vous ne savez pas ce que c'est, allez le demander à Moscou.

J. L.

DE VEUILLOT A LAVIGERIE

"L'Afrique est une plaie de la France.... Misérable Afrique, tu as toujours été un embarras, à présent tu es un immense danger!" Voilà le genre de propos que l'on trouve, en 1838 et 1841, dans les lettres de Bugeaud. "L'Algérie, disait Thiers, c'est un grenier à coups de poing!" Ni le goût de la gloire ni l'aspiration vers une "plus grande France" ne semblaient susceptibles d'attirer vers l'Algérie les imaginations françaises et de les y [illegible]; c'est avec des dispositions fort moroses que l'on s'y installait; l'oeuvre algérienne de la France fut une [illegible] sans élan.

* * *

Mais un livre parut, en 1841, qui voulut susciter cet élan, et s'intitulait: Les Français en Algérie: il était signé d'un jeune journaliste qui, six mois durant, du mois de février au mois d'août 1841, avait été attaché par Guizot aux bureaux de Bugeaud, gouverneur général, et qui avait reçu mission d'étudier la question algérienne. Ce jeune homme avait nom Louis Veuillot.

Les deux rapports que d'Alger il expédiait à Guizot, et le livre qu'ensuite il publiait sont mis sous nos yeux par M. François Veuillot dans le tome quatrième des Oeuvres complètes de son oncle, qui vient de paraître à la librairie Lethielleux. Et ce que l'on constate en ces deux cent cinquante-six pages, très riches de substance, c'est la fécondité politique de l'idée missionnaire. Veuillot fut le premier à tracer à la France d'outre-mer un programme d'action civilisatrice, et le point de départ de ce programme fut une volonté d'apostolat chrétien.

Que le clergé se fit apôtre, la France de Louis-Philippe s'y opposait. "Les commis du ministère de la [illegible] politiques ..... Guerre, écrivait Veuillot, pensent qu'il y aurait les inconvénients les plus graves à essayer d'instruire les Maures. On ne voit rien que de légitime à brûler les maisons des Arabes; on permet aux Maures de dire publiquement dans leur mosquée la Khotba au nom de l'empereur du Maroc et même au nom d'Abd el-Kader; mais on interdit aux prêtres catholiques toute démarche qui aurait pour but d'amener un musulman à se faire chrétien, et la raison c'est qu'il ne faut pas exciter leur fanatisme (page 46)". Veuillot assistait à la messe dans une humble chambrette de presbytère, qui servait d'église à la ville de Mostaganem: "Je sortis, disait-il, percé comme d'un glaive de ces paroles du dernier Evangile: Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. La religion ici n'est ni [illegible] ni persécutée, elle est méprisée, elle est jugée inutile" (page 232). Et il se rappelait avec anxiété l'oracle divin: "Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam" (page 243).

* * *

Mais puisque sa main tenait une plume, il allait réagir. "Les choses religieuses de l'Algérie, expliquait-il carrément en sa préface, n'ont qu'une bien étroite place dans presque tous les livres qu'on a faits; elles en méritent une meilleure, que je voudrais leur donner" (page 5). Et son livre, tel qu'il se déroule, adressait à la France d'alors la plus [illegible] des [illegible]. On discutait, autour de [illegible], si la conquête serait une bonne ou mauvaise affaire; la France [illegible] qu'à gagner l'infidèle à ses comptoirs, elle ne voulait point le gagner à Dieu". Veuillot, regardant le renouveau religieux qui se dessinait dans la métropole, s'étonnait que sous les regards des musulmans la France fit au contraire figure de peuple athée, et demandait, d'une voix plus pressante: "Est-ce donc pour rien que la France est devenue reine d'Alger au moment où quelque zèle religieux se réveille dans ton coeur?" (page 85).

Certains chapitres du livre reprenant les conclusions des rapports mêmes qu'il adressait à Guizot, esquissait des solutions d'avenir. Il faut en Algérie, insistait-il, des familles chrétiennes (page 101). Il y faut des "prêtres respectés et sévères". Ces prêtres, il les voulait "hospitaliers... maîtres d'école, missionnaires, agriculteurs, savants". Il rêvait même d'un "ordre militaire" (page 242). Il réclamait qu'entre eux et les souffrances de l'Islam le contact devint libre. "N'eut-on laissé à la religion, disait-il, qu'les prisonniers, tous ces misérables seraient devenus autant de voix qui auraient publié dans la langue des vaincus les générosités de la France, les oeuvres miséricordieuses de son culte, l'inépuisable charité des ministres de son Dieu" (page 111). Et sous la plume de Veuillot se développait le programme des "villages agricoles et défensifs, ayant une constitution pour le moins aussi théoratique que militaire et rendant en Afrique le même service qu'avait rendu le puritanisme aux émigrants anglais fondateurs des Etats-Unis.

* * *

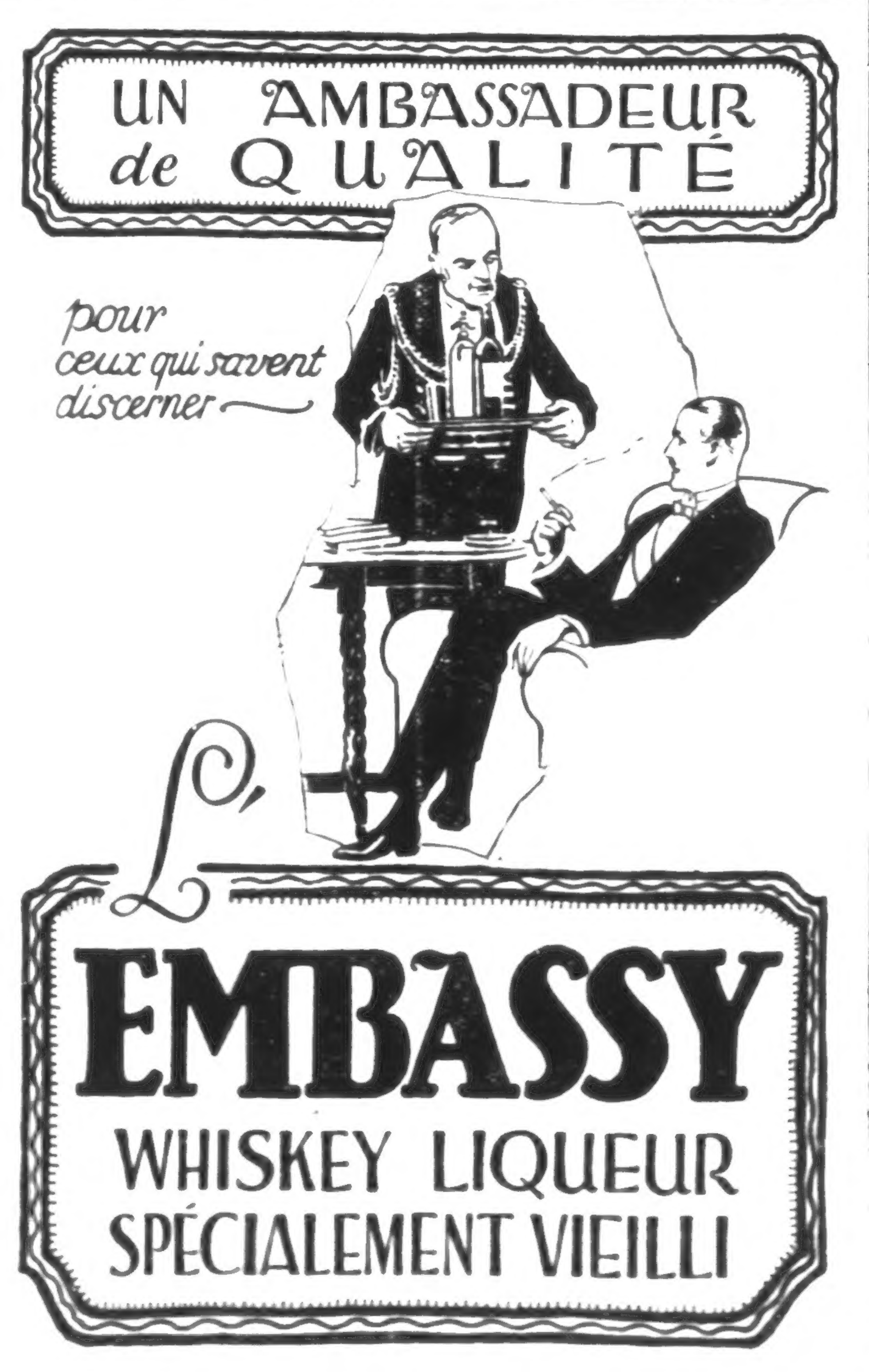
Trente ans d'avance, ces pages traçaient comme un brouillon de l'histoire que devait réaliser Lavigerie. Elles semblaient scander, même, les épisodes de cette histoire: fondation des villages d'Arabes et kabyles chrétiens; appel de colons qui seront en 1872 des Alsaciens; création des Pères Blancs, missionnaires agriculteurs; propagande de la vérité par les oeuvres de charité; essai des Frères Pionniers du Sahara, ordre militaire.

Et déjà l'horizon de Veuillot semblait égaler en ampleur l'horizon de Lavigerie, lorsqu'il écrivait: "Le sang des compagnons de saint Louis, répandu sur les plages de Tunis, est un vieux titre que nous serons contraints de faire valoir un jour" (page 4). Bugeaud, peu de temps avant, ne considérait Alger que comme un "funeste présent" fait par la Restauration à la monarchie de juillet; mais au nom de saint Louis, au nom du Christ, Veuillot déjà montrait du doigt cette terre de Tunis, où Lavigerie fera s'installer la France de Gambetta."

Tout ce qu'il gagnait était pour les docteurs

M. Gust. Benson de Hoquiam, Wash., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a rendu la force et la santé [illegible] ... [illegible] pas de pression de gaz sur la poitrine et les médecins ne pouvaient pas l'en débarrasser. Plus d'une fois j'ai pensé qu'elle allait passer, pour ce remède". Cette fameuse [illegible] Aussi suis-je très reconnaissant [illegible] préparation végétale est une [illegible] de la constitution; elle agit [illegible] des organes. [illegible] système [illegible]





SES NERFS SONT MIEUX

A grandement bénéficié du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Chatham, Ont.—"Je commençai à affaiblir après la naissance de mon deuxième bébé, et j'empirai jusqu'à ne plus pouvoir faire mon travail domestique, et l'état de mes nerfs était tel que j'avais peur de rester seule en tout temps. J'ai eu une servante un an, avant de pouvoir reprendre mon blanchissage. Une amie me parla du Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham, et j'en pris quatre bouteilles. Mon bébé est né le 4 septembre, 1922, et je fais encore mon ouvrage et mon blanchissage. Cependant, je ne me sens pas toujours bien, vu les fatigues que mon bébé me donne. Mais je me sens très bien lorsque je puis me reposer. Je prends encore le Composé Végétal et continuerai jusqu'à parfait rétablissement. L'état de mes nerfs est meilleur et je reste seule, le jour ou la nuit, sans aucune crainte. Vous pouvez utiliser cette lettre comme témoignage et je répondrai aux lettres des femmes, s'informant du Composé Végétal." — Mme Charles Carson, 27 rue Forsythe, Chatham, Ont.

Mme Carson est prête à écrire à toute fille ou femme souffrante.

ordre. Ce n'est pas une drogue pour le commerce, ce remède est fourni par des agents spécialement désignés. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Application No 1278

L'ACTE DE LA PROPRIETE REELLE ET L'ACTE DE L'IMPOT

OFFICE DES TERRES, DISTRICT DE CARMAN

La Municipalité rurale de Grey a fait application pour être enregistrée comme propriétaire, selon l'Acte ci-dessus, du terrain décrit plus loin, et le greffier du district a donné avis de cette application qui vous sera envoyée. Le solliciteur réclame le titre du dit terrain en vertu de sa vente pour taxes par la Municipalité rurale de Grey, et vous êtes prié d'apprendre que, à moins que vous ne rachetiez le dit terrain d'après les dispositions de l'Acte de l'Impôt, ou que vous ne remplissiez un "caveat", ou que vous ne preniez tout autre moyen pour empêcher l'envoie d'un certificat de titre au solliciteur dans les trois mois qui suivront l'envoi à vous de cet avis, un certificat de titre sera donné au solliciteur ou à son remplaçant, et vous serez désormais pour toujours empêché de réclamer le dit terrain.

Datée à l'Office des Terres, à Carman, ce vingt-et-unième jour de mai mil neuf cent vingt-cinq.

LE TERRAIN EN QUESTION

Le quartier Nord-Est de la section vingt et la moitié ouest du quartier Nord-Ouest de la section vingt-et-une [illegible] deux [illegible] neuf [illegible] à l'ouest du méridien principal dans la province du Manitoba.

A:

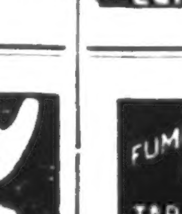
Michel Lavallée jeune, de la paroisse de Saint-Vital et de Saint-Boniface dans la province du Manitoba.

(Signé) J. H. HAVERSON,
Député-Greffier du District.

NOTE: Les parties ayant le droit de racheter le terrain ci-dessus peuvent obtenir les informations nécessaires à cette fin, sur application à l'Office des Terres.

Cet avis est publié sur l'ordre de J. H. Haverson, greffier du district, Carman, et cette publication est un service substitutionnel à cet effet, pour Michel Lavallé, jeune ou ses héritiers. 3 ins.





Les Enfants Heureux et Sains

ainsi que les grandes personnes se trouvent dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boite à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)





Appliquez immédiatement le Liniment Minard. Il arrête la douleur et empêche l'inflammation. Enlève le poison des coupures et des plaies.

Tenez une bouteille sur la tablette.



N'essayez pas d'arrêter [illegible]

L'Allen's Lung Balsam

et le soulagement se produira [illegible]

Inventions

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, [illegible]. Nous nous chargerons de faire protéger vos [illegible]

PIGEON & LYMBURNER
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice Power MONTREAL



Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

PERDU entre le bloc Provencher et le forgeron de la rue Taché $8.00 (un $5.00, un $2.00, un $1.00). Prière de rapporter cette somme à son propriétaire, Amable Bousquet, 213 Des Meurons, Norwood. — Récompense.

Tabac Canadien naturel en feuille des variétés "Connecticut Seed Leaf" "Havana Seed Leaf", Grand Rouge, Belgique "Oboury", Parfum d'Italie, Rose Quesnel, Petit Rouge Canadien, Quesnel pur Tabac "Miel", Pure Aromatique, etc.

Pour liste de prix adressez-vous à

J.-J. GAREAU
ST-ROCH L'ACHIGAN — QUEBEC

La Toux est Dangereuse

—elle augmente l'irritation et répand l'infection. Les premières doses du Sirop Mathieu apportent un soulagement immédiat, même aux toux les plus enracinées. Peu d'ordonnances sont aussi efficaces.



Pour un rhume fiévreux on recommande les Poudres Nervines Mathieu avec le Sirop. [illegible]

PATENTS

Envoyez dessein-photo ou modèle de votre invention pour recherche actuelle ou rapports gratuits concernant la possibilité de patente. La liste des inventions voulues par les manufacturiers est envoyée gratis sur demande.

LA CIE RAMSAY
273 rue Bank, Ottawa

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS

EXCURSIONS

D'ETE

POUR VOS VOYAGES DE VACANCES

En vente tous les jours, du 15 mai au 30 septembre



COTE DU PACIFIQUE

VANCOUVER
VICTORIA ET
AUTRES ENDROITS
DE WINNIPEG
ET RETOUR

$72

PAR CETTE ROUTE VOUS VOYEZ BANFF, ET LES LACS LOUISE ET EMERALD

EST DU CANADA

CHOIX DE ROUTES TOUT PAR CHEMIN DE FER OU LAC ET CHEMIN DE FER

Canadian Pacific Steamships

DE FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR, MERCREDI; LE SAMEDI A PORT NICOLL ET LE JEUDI A OWEN SOUND

TROIS TRAINS CONTINENTAUX CHAQUE JOUR DANS CHAQUE DIRECTION

Comprenant le **TRANS CANADA LIMITED**

LE TRAIN DE LUXE COMPOSE DE WAGONS-DORTOIRS (Premier train: 19 mai)